

PIERRE SAUREL

La fête-surprise



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 195

La fête-surprise

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 878 : version 1.0

La fête-surprise

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

I

Le Capitaine Jean Thibault, avait été surnommé IXE-13, l'as des espions canadiens.

Ce titre, IXE-13 l'avait gagné de peine et de misère.

Au cours de sa carrière mouvementée que nous avons racontée dans les chapitres précédents, nous avons également connu les amis d'IXE-13.

Nous avons tout d'abord, rencontré le colosse marseillais Marius Lamouche.

Marius venait d'être promu au rang de Lieutenant, par le Général Barkley, chef du service secret canadien.

Nous avons rencontré deux jeunes filles, fort belles, et au début, toutes les deux amoureuses d'IXE-13.

Jane, une jolie rousse et Roxanne la non moins

jolie brune.

Aujourd'hui, Roxanne et Marius étaient en amour, tandis que Jane espérait toujours conquérir le cœur du Canadien.

Enfin, nous avons rencontré, lors des missions d'IXE 13, au Japon et en Corée, un petit bout d'homme, mais qui n'avait pas froid aux yeux.

Ce petit homme, c'est IXE-13 lui-même qui lui avait montré son métier. C'était un Chinois et il se nommait Sing Lee.

Or, comme IXE-13 et Marius revenaient à Ottawa, après avoir accompli une mission à Westbourg, le Général Barkley retint le colosse marseillais dans son bureau.

Là, il apprit à Marius, qu'il était en train d'organiser une grande fête, à l'occasion de l'anniversaire de l'as des espions canadiens.

– Il est très rare que nous organisions quelque chose pour un de nos hommes, mais nous profitons du moment, surtout parce que vous êtes tous réunis.

Marius devint fou de joie quand il apprit que

sa Roxanne qu'il aimait tant était en ville.

– Je vous défends bien de la voir, fit le Général. Il faut que ce soit une véritable surprise.

– Très bien, Général.

Tout avait été bien préparé.

Un ami du Général Barkley, qui se nommait Alston, avait une énorme maison et la cave était fort grande.

Le Général avait invité les amis d'IXE-13 et quelques officiers de l'armée.

Aussi, le lendemain matin même de la réception, il fit demander IXE-13 et Marius à son bureau.

– J'ai une mission à vous confier, dit-il.

– Nous sommes prêts, Général.

Barkley déclara aussitôt :

– Ce n'est pas moi qui vous la confierai, cette mission.

– Ah !

– Un de mes amis, qui s'occupe d'espionnage,

a besoin de deux bons hommes. Il a quelque chose de très spécial.

– Nous allons aller le voir ?

– Pas avant ce soir, IXE-13. Alston ne sera pas là avant huit heures, je crois.

Le Général donna une carte.

– Tenez, vous avez une adresse sur cette carte.

– Très bien.

– Rapportez-vous là, ce soir, mais pas avant huit heures.

– Entendu, Général.

IXE-13 et Marius partirent.

Le Marseillais se retenait pour ne pas rire.

– Nous allons avoir du plaisir ce soir.

*

– Tu viens, Marius ?

– Oui, patron.

Il était huit heures moins quart.

Les deux hommes étaient rendus au lobby de l'hôtel.

– Peuchère !

– Quoi donc ?

– J'ai oublié de me prendre un mouchoir. Attendez-moi, je vous rejoins dans une seconde, patron.

– Fais ça vite, nous serons en retard à notre rendez-vous.

– Peuchère, ne craignez rien, je vais me hâter. Je ne veux pas manquer ça pour tout l'or au monde.

Le Marseillais monta l'escalier en vitesse.

Rendu à sa chambre il décrocha le récepteur de son appareil téléphonique.

En vitesse, il signala un numéro.

Une voix répondit :

– Allo ?

– Ici Marius Lamouche, voulez-vous dire à

monsieur Alston que nous partons, il comprendra.

Le Marseillais raccrocha aussitôt, prit un mouchoir blanc dans le tiroir de son bureau et alla retrouver le patron en vitesse.

– Ça n’a pas été trop long ?

– Non. Allons-y.

Ils sautèrent dans un taxi.

IXE-13 donna l’adresse de la demeure de monsieur Alston.

Lorsqu’ils y arrivèrent, tout était noir.

C’était tout.

– Pour moi, nous sommes trop à bonne heure.
Il n’y a personne.

IXE-13 sonna.

Quelques secondes s’écoulèrent, puis un domestique vint ouvrir.

– Messieurs ?

– Nous désirons voir monsieur Alston.

– Vous êtes messieurs ?

– Dites simplement à votre maître que nous

sommes envoyés par le Général Barkley.

– Très bien, attendez une seconde.

Le domestique disparut.

Il revint bientôt.

– Suivez-moi, mon maître est dans la cave.

Ils descendirent lentement.

Tous les amis d'IXE-13 étaient assis dans un appartement adjacent à la cave.

IXE-13 se dirigea vers la lumière.

Au moment où il mit le pied dans la pièce, d'autres lumières s'allumèrent brusquement.

On se mit à crier.

IXE-13 regardait autour de lui, tout surpris, ne croyant pas encore ce qui lui arrivait.

– Bonne fête, bonne fête.

Les femmes vinrent embrasser le Canadien.

– Bonne fête, Jean !

– Roxanne, Jane !

– Chinois, bien content de souhaiter bonne fête au maître.

– Sing Lee ! Diable, tous mes amis sont ici.

IXE-13 se tourna vers Marius :

– C’est toi qui as organisé ça. Tu le savais n’est-ce pas ?

– Ce n’est pas moi, c’est le Général Barkley. Mais, j’étais au courant.

Les officiers tendirent la main au Canadien.

On remit quelques présents à l’as des espions.

Puis, IXE-13 imposa le silence.

– Mes amis, franchement, je ne m’attendais pas à une telle fête. Je n’ai qu’un mot à vous dire : « Merci ».

Il était ému.

Dans un coin, un domestique écoutait tout ce qui se passait,

Il eut un petit sourire en coin :

– Ne t’en fais pas, fameux IXE-13, tu n’es pas au bout de tes surprises.

*

Pendant que le Général préparait la surprise d'IXE-13, deux hommes aux intentions moins bonnes, discutaient dans une chambre d'hôtel.

On préparait un fameux coup.

Un des domestiques dans la demeure d'Alston, était un espion ennemi.

Il avait appris, en écoutant des conversations téléphoniques, la fête organisée en l'honneur d'IXE-13.

Il avait recueilli les noms de tous les invités.

– Ça va être un des plus beaux coups, un des plus beaux exploits jamais accomplis au Canada.

Les deux hommes avaient l'intention de faire sauter la maison.

Le domestique n'avait qu'à placer, dans la cave, une bombe à retardement.

– Le tic tac de la bombe ne sera pas entendu. Il y aura assez de bruit dans cette cave.

– Et tu crois que ça réussira ?

– Il y a tout à gagner et rien à perdre.

– Pardon, il y a également, beaucoup à perdre. Si par hasard ça ne réussit pas. Supposons qu'on découvre la bombe.

– Et puis ?

– On fera certainement une enquête.

Celui qui semblait le chef ricana :

– Et tu crois qu'on nous soupçonnera ?

– Non, mais le domestique peut parler.

– Nous le tuerons avant qu'il n'ouvre la bouche, ne t'inquiète pas.

– J'espère que tout ira bien, je suis légèrement inquiet.

– Bah, ne t'en fais pas. Nous sommes haut-placés, jamais on ne nous soupçonnera, et puis, je suis assuré que notre coup réussira.

Le chef murmura entre ses dents :

– Lorsque le Général Barkley sera mort, il faut absolument que ce soit l'un des nôtres qui prenne sa place.

– Il ne faut pas trop en demander.

– C’est curieux, on dirait que tu ne te rends pas compte de la force de l’organisation Communiste au Canada ?

L’autre ne répondit pas.

– Je vais te faire une prédiction, mon vieux.

– Quoi donc ?

– Avant 1955, le Canada appartiendra aux Communistes.

– La Russie va l’envahir ?

– Non, mais nous aurons tellement d’adeptes à notre parti que c’est nous qui gouvernerons.

Il changea la conversation.

– Pour l’instant, il faut nous occuper de cet IXE-13 et de tous ses amis. La semaine prochaine, nous assisterons à leur enterrement.

II

Le domestique, à la solde des Communistes, se nommait Louis.

Il travaillait chez Alston depuis plus d'un an.

Le domestique alla rendre visite à ses chefs et ces derniers lui remirent la fameuse bombe qui devait servir à faire sauter la maison.

C'est Louis qui avait charge de préparer la cave.

– Je vais régler la bombe pour dix heures. Tout le monde sera là.

Dans la cave, il y avait un gros baril, renfermant des clous et diverses autres choses.

Louis profita d'un moment où il était seul dans la cave.

Il vida le baril à moitié, régla la bombe, puis la plaça dans le baril.

Il remplaça les clous et mit quelques vieilles poches par-dessus.

– Il faut prêter bien attention pour entendre le tic tac. Personne ne penserait qu’il y avait une bombe dans ce baril. L’explosif était assez puissant pour démantibuler la maison toute entière.

– Nous allons assister à un beau feu d’artifice.

Le domestique s’arrangerait pour quitter la maison à neuf heures et demie.

Il assisterait de loin, à la destruction de la maison d’Alston.

*

Il était neuf heures dix.

Louis donnait des ordres aux autres domestiques.

Nerveux, il regardait sa montre assez souvent.

À deux ou trois reprises, il alla se placer près du baril et porta une oreille attentive.

– Elle marche, j’entends le tic tac.

Alston appela son domestique :

– Louis ?

– Oui, monsieur ?

– J’ai quelque chose de spécial à vous demander.

– Quoi donc ?

– Nous allons organiser un jeu tout à l’heure, c’est un nouveau jeu de société. Venez avec moi.

– Mais, je...

– Quelque chose de spécial ?

– Non, non, monsieur. Mais, je dois diriger les autres domestiques.

– Je m’en occuperai. Venez avec moi.

– Bien.

Ils montèrent tous les deux à la chambre d’Alston.

Louis était de plus en plus nerveux.

– Neuf heures vingt.

Alston ouvrit un tiroir de son bureau.

Il en sortit un costume.

– Qu'est-ce que c'est que ça ?

– Un costume de Satan, comme vous pouvez le voir. Vous allez revêtir ce costume, Louis.

– Non, monsieur.

– Quoi ?

– Je n'aime pas ces jeux ridicules.

– Ce n'est pas un jeu ridicule. Nous aurons beaucoup de plaisir, vous verrez. À titre de Satan, vous devrez condamner tous ceux qui passeront devant vous. Je leur poserai diverses questions, en faisant des gestes. Les concurrents ont les yeux bandés. Ils ne voient pas ce que je leur demande et doivent répondre par un nombre. Combien de fois avez-vous fait ci ou ça ?

– Je connais ce jeu. Vous n'avez pas besoin de Satan pour ça ?

– Oui. Les concurrents ne te voient pas. Nous les emmenons tour à tour devant toi.

Alston s'impatientait :

– Vite, endosse ton costume, je vais t'aider. Je

veux commencer ce jeu à dix heures.

– À... dix heures ?

– Mais oui. Qu'est-ce que tu as ? Tu es pâle.

– Je... je n'ai rien monsieur. Rien. Quelle heure avez-vous ?

– Dix heures moins vingt-cinq ?

– Ah ! Votre montre avance ?

– Pas du tout. Je l'ai réglée il y a à peine deux heures.

– Ah !

Alston commençait à s'impatienter :

– Vas-tu mettre ton costume, oui ou non ? Tu n'as pas l'habitude de me refuser quelque chose.

Louis prit un air chagriné :

– C'est que ce soir, je ne me sens pas très bien.

– Pourquoi ne l'as-tu pas dit plus tôt ?

– Pourquoi ? Bien, parce que...

– Louis, je ne te crois pas. Tu me caches quelque chose, ou bien tu ne veux pas jouer le rôle de Satan.

– C’est ça.

– Eh bien, tu vas le jouer, sans ça, je t’enferme dans la chambre aux fournaises pour le restant de la soirée et demain, tu seras congédié.

Louis se mit à trembler.

En effet, quand Alston était mécontent d’un domestique, il lui faisait passer quelque temps dans la chambre aux fournaises.

Il n’y avait rien de dangereux dans cette chambre.

Mais il faisait très noir et ça sentait la poussière, un homme préférerait ne pas y demeurer trop longtemps.

– Bon, je vais jouer votre Satan.

Et Louis commença à endosser le costume.

– Il doit être dix heures moins quart, pensa-t-il.

Il fallait qu’il trouve un moyen de s’esquiver.

– Monsieur ?

– Oui ?

– Vous pouvez avertir les invités que le jeu va commencer. Je n’ai plus besoin de vous. Je puis me vêtir seul.

– Non, non, je reste avec toi.

– Pourquoi ?

– Parce que je veux voir ce que tu auras l’air et c’est moi qui t’installerai sur ton trône, en bas.

– Mais, qui va expliquer le jeu aux invités ?

– Marius est en train de le faire.

Louis suait à grosses gouttes.

– Je suis prêt.

– Il n’est pas trop tôt.

Le domestique ne pouvait plus voir l’heure.

Son costume lui recouvrait tout le corps.

– Viens.

Ils descendirent à la cave, sans faire de bruit.

Marius les attendait :

– Oh, voici Satan. Venez, monsieur Alston, j’ai fait monter tous les invités.

– En haut ?

- Ils sont au salon.
- Tu as bien fait, Marius.
- Plus que ça, peuchère, j’ai préparé un trône pour Satan. Venez voir ça.

En effet, dans un coin, il y avait un véritable trône.

- Allons assieds-toi, Louis.

Le domestique demanda, inquiet :

- Avec quoi avez-vous fait ce siège ?
- Avec un vieux baril qu’il y avait dans le coin. Allons, asseyez-vous sur le baril.

III

Louis tremblait comme une feuille.

– Vite, Louis, obéis, il est tout près de dix heures.

Le domestique prit place sur le baril.

Soudain, il se leva brusquement.

– Qu'est-ce que tu as ?

– Écoutez !

– Écoutez quoi ?

– On entend un tic tac dans le baril.

Marius allait disparaître dans l'escalier.

– Qu'est-ce que vous dites ?

Il revint en vitesse.

Alston était à genoux, l'oreille collée sur le baril.

– Mais Louis a raison.

Marius écouta à son tour.

– Peuchère ! On dirait le tic tac d’une bombe à retardement.

– Vite, il faut vider le baril. Allons-y avec précaution.

Louis aurait bien aimé savoir l’heure.

Il était peut-être dix heures moins une minute.

– Aide-nous, Louis.

Le domestique n’osait pas se pencher sur le baril comme les deux autres.

À la dernière seconde, Louis avait reculé.

Il avait eu peur de mourir, il ne pouvait plus s’échapper, et il avait préféré vendre la mèche.

Marius s’écria soudain :

– Je l’ai.

Il sortit la bombe du baril.

– J’avais bien deviné, bonne mère.

D’un coup de doigt, il arrêta la bombe, puis il regarda le mouvement.

– Peuchère !

– Qu'est-ce qu'il y a Lieutenant ?
– Quelle heure avez-vous ?
– Dix heures moins une minute, environ,
répondit Alston.

– Bonne mère, la bombe devait sauter à dix heures.

Louis rit nerveusement :

– Nous l'avons échappé belle. Heureusement que j'ai entendu ce bruit. Autrement, nous étions tous morts.

Alston se gratta la tête :

– Mais, qui a bien pu placer la bombe là ?
– Il faut que ce soit l'un des domestiques, fit Louis. Vous en avez engagé des supplémentaires pour organiser la réception.

– Oui, tu dois avoir raison.

Marius demanda :

– Allons-nous prévenir les autres ?

Alston réfléchit, puis :

– J'aimerais bien trouver le coupable, mais

d'un autre côté, je ne voudrais pas causer une émeute.

Marius se tourna vers Louis :

– Combien y a-t-il de domestiques supplémentaires ?

– Cinq !

– Laissez-moi faire, peuchère, nous allons trouver le coupable. Commencez le jeu, monsieur Alston. Je vais aller chercher un invité. J'en profiterai pour causer avec le patron, seul à seul.

– Bien.

Marius remonta au salon.

Il choisit l'un des officiers du Service Secret.

– C'est vous le premier.

Il plaça un bandeau sur les yeux de l'officier et le descendit à la cave.

Quand il remonta, Marius appela IXE-13 :

– Patron ?

– Oui ?

– Venez ici, une minute.

Il entraîna IXE-13 à part.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Peuchère, nous sommes tous passés à deux doigts de la mort.

– Hein ? Comment ça ?

– Louis a entendu un drôle de bruit venant d'un baril, dans la cave.

– Qui est Louis ?

– Le chef des domestiques.

– Ensuite ?

– Nous avons vidé le baril et nous avons trouvé une bombe à retardement.

– Quoi ?

– À dix heures, nous aurions tous sauté, et il était dix heures moins une minute quand j'ai sorti la bombe du baril.

– Diable !

IXE-13 sortit un mouchoir de sa poche et s'épongea le front.

– Heureusement que le domestique a eu le nez

long.

– Vous me le dites, peuchère.

– Que veux-tu faire ?

– Selon monsieur Alston et Louis, il faut absolument que ce soit un des domestiques supplémentaires qui ait monté ce coup-là.

– Probablement.

– Ils sont cinq. Peuchère, nous sommes cinq nous aussi.

– Comment ça ?

– Roxanne et Jane, Sing Lee, vous et moi. Nous pouvons surveiller chacun des domestiques.

– C'est une excellente idée. Le Général Barkley est-il au courant ?

– Non.

– Nous ferions peut-être mieux de lui raconter le fait ?

– Alston préfère taire l'incident pour le moment, mais il veut découvrir le coupable.

– Alors, c'est entendu.

- Vous allez prévenir les trois autres ?
 - Oui. Toi, Marius, tu surveilleras le grand qui sert la boisson.
 - Bien patron.
 - Moi, je surveillerai la cuisinière.
 - Bonne mère, vous vous servez. J’aurais aimé surveiller cette belle petite noire.
 - Je le sais, mais Roxanne aurait peut-être été jalouse.
 - Allons donc, bonne mère. Je vous connais.
- Marius s’éloigna en riant.
- IXE-13 appela tour à tour ses trois amis.
- Il mit Roxanne, Jane et Sing Lee au courant des faits.
- Chacun fut affecté à la garde d’un domestique.
- S’il sort de la maison, suivez-le.
 - Très bien.
- Pour IXE-13 et les deux femmes, la tâche était plus facile.
- Le Canadien se mit à causer avec la cuisinière,

une belle jeune fille dans les vingt-cinq ans.

La cuisinière était toute fière de se voir flirter par le héros de la fête.

Jane et Roxanne firent exactement la même chose avec les hommes.

Marius et Sing Lee, eux, devaient être plus prudents.

La soirée s'écoula sans autres incidents.

Vers une heure du matin, IXE-13 appela Marius à part :

– Et puis, ton domestique ?

– Rien de spécial, peuchère. Il semble bien calme.

– Tu vas le suivre, quand il sortira d'ici ?

– Oui.

– Et vous ?

– J'ai invité la cuisinière. J'ai dit que je l'attendrais en face de la maison. Jane et Roxanne en ont fait autant avec leurs domestiques.

– Roxanne va partir avec le domestique, le

grand brun ?

– Oui.

C’était un bel homme dans la trentaine.

– Peuchère !

– Serais-tu jaloux, Marius ?

– Non, oh non, patron.

Le Canadien se mit à rire :

– Allons, tu connais Roxanne, tu n’as rien à craindre. C’est pour la bonne cause.

Vers une heure trente, les invités s’éloignèrent un à un.

Les domestiques ne sortirent que vers deux heures du matin.

Aline, la jolie cuisinière, partit avec IXE-13.

Roxanne et Jane accompagnèrent deux domestiques, pendant que Sing Lee et Marius filaient habilement les deux autres.

Il était entendu qu’on se rejoindrait à l’hôtel, à la chambre d’IXE-13.

Marius arriva le premier.

Le domestique était tout simplement entré chez-lui et s'était couché.

Sing Lee le rejoignit peu après.

– Et ton type ?

– Rien de spécial. Il a pris une voiture et s'est fait conduire à la campagne. Je me suis informé à l'hôtel. On a dit au Chinois que c'était bien là que demeurait le domestique.

Roxanne et Jane arrivèrent presque ensemble.

Les deux domestiques étaient venus les reconduire jusqu'à l'hôtel.

Les deux jeunes filles avaient fait mine d'entrer, puis elles avaient suivi les domestiques.

Rien de spécial.

– J'ai causé avec eux, et je suis presque certaine que le mien n'est pas un espion, fit Jane.

– Le mien non plus. Je dois le rencontrer demain soir.

Marius sursauta :

– Demain soir ?

– Parfaitement. Il faut que je continue ma surveillance.

– Peuchère. Vas-tu la continuer jusqu’à la fin de l’année ?

Roxanne, blessée, se retourna :

– Je la continuerai comme il me plaira. Il me plaît ce beau grand brun.

– Bonne mère.

– Tu es jaloux, mon petit Marius. Je t’aime bien, mais je n’aime pas les jaloux, moi.

Le Marseillais n’osa plus rien ajouter.

La patron arriva peu après.

Le Canadien s’essuya rapidement les lèvres.

Comme les autres, IXE-13 n’apportait rien de nouveau à l’affaire.

Il était allé reconduire la belle Aline.

Comme cette dernière demeurait en chambre, elle avait voulu faire entrer le Canadien.

Mais IXE-13 avait refusé.

Il s’était contenté de l’embrasser à une couple

de reprises.

– C’est tout.

– Tu dois la revoir ? demanda Jane.

– J’ai dit que je l’appellerais, mais si je ne suis pas obligé de la surveiller, je ne le ferai pas.

– Pourquoi ?

– Cette jeune fille est trop brûlante, j’aurais peur de la revoir.

Marius éclata de rire :

– Peuchère, le patron qui a peur des femmes, bonne mère.

– Non, c’est sérieux, Marius. Tu ne connais pas Aline.

– Bonne mère, vous me la passerez, je la surveillerai, moi.

Le Marseillais croyait rendre Roxanne jalouse.

– Mais oui, excellente idée. Pendant que je serai avec mon beau brun, tu te promèneras avec Aline.

Le Marseillais décida de ne plus parler.

Le patron déclara :

– Demain, monsieur Alston doit mettre le Général au courant de toute l’affaire. Il sera à son bureau à dix heures. J’y serai moi aussi.

– Nous irons avec vous, maître ? demanda Sing Lee.

– Non, vous m’attendrez ici. Si le Général nous demande de continuer l’enquête, eh bien, nous travaillerons peut-être tous ensemble. C’est rare que ça arrive.

*

Louis avait demandé congé à son maître.

– Comme je vous l’ai dit, je ne me sens pas très bien.

– Pars, Louis, prends la journée de demain.

– Merci, monsieur.

– C’est moi qui te remercie, au nom de tous les invités. N’oublie pas que tu nous a sauvés d’une mort certaine.

– Hélas, murmura le domestique entre ses dents.

Quelques minutes plus tard, il quittait la maison de son maître.

Il s’assura de ne pas être suivi.

Quand il fut bien sûr de son affaire, il prit un taxi et se fit conduire chez son chef.

Ce dernier et son acolyte attendaient l’arrivée de Louis avec impatience.

Ils savaient que le coup avait raté.

Lorsque Louis entra, l’assistant du chef se leva :

– Veux-tu me dire, Louis ce...

Le chef se leva :

– Laisse faire, Jack, c’est moi qui vais l’interroger.

Louis était mal à l’aise.

– Que s’est-il passé ?

– La bombe n’a pas explosé.

– Nous le savons, imbécile.

– Il a fallu que je la sorte de l’endroit où je l’avais cachée.

– Quoi ?

– Mais, monsieur, ce n’est pas de ma faute.

– Comment, pas de ta faute ? C’est toi qui leur as dit qu’il y avait une bombe dans la cave ?

– Oui.

– Pourquoi as-tu fait ça ?

Louis conta l’incident de Satan.

– Imbécile, un bon espion n’a pas peur de mourir pour la bonne cause.

– Mais, monsieur, je suis encore jeune...

– Des jeunes donnent leur vie, là-bas, en Russie, et toi, tu recules.

– Mais...

– Maintenant, le Service Secret va faire enquête. On viendra peut-être jusqu’ici.

Il frappa sur sa poitrine :

– Moi, Edouard Bexter, le chef de bureau, au département de la défense. Tu vois ça dans les

journaux ?

– Je ne dirai rien.

– Tu ne diras rien, mais c’est quand même moi qui t’ai recommandé à Alston.

– On ne me soupçonne pas, monsieur.

Et Louis raconta comment il avait lancé IXE-13 et ses acolytes sur la piste des autres domestiques.

– Et tu crois avoir fait une bonne affaire ?

– Mais oui.

– Tu es plus bête que je ne croyais.

– Monsieur, je...

– Tais-toi. Ton raisonnement a été très juste. C’est un domestique qui a placé la bombe. Alors, que déduira-t-on quand on verra qu’aucun des cinq autres n’est le coupable ?

Louis pâlit.

– On te surveillera, on te soupçonnera et on t’arrêtera.

Bexter fit un petit signe à Jack.

Ce dernier se pencha et ramassa un morceau de fer qui se trouvait près du poêle.

– Tu es un lâche, Louis. Tu as eu peur de mourir. Lorsque les Alliés te menaceront de mort, tu parleras.

– Non, non, monsieur, je mourrai avant de dire un mot.

– Justement, tu mourras.

Louis bégaya :

– Que voulez-vous dire ?

– Des traîtres, des lâches, nous n'avons pas besoin de ça dans nos rangs.

Bexter sortit son revolver

– Non, non, ne me tuez pas.

– C'est encore le meilleur moyen d'être en sécurité.

– Monsieur, ayez pitié, je vous en prie, je ne dirai rien, rien ...

Bexter ne tira pas.

Le revolver aurait fait trop de bruit.

– Vas-y Jack.

Louis se retourna, mais n'eut pas le temps de prévenir le coup.

La barre de fer l'attrapa sur la tête.

Il tomba sans connaissance.

Jack se pencha et lui en asséna un autre coup, encore plus terrible que le premier.

Cette fois, le sang se mit à couler.

Louis avait le crâne ouvert.

– Il est bien mort.

Bexter déclara :

– Voilà ce qui arrive à tous ceux qui me trahissent. Que ça te serve de leçon, Jack.

L'autre n'osa rien dire.

– Va chercher la voiture.

– Bien.

Jack sortit.

Bexter alla dans la cuisine et revint avec deux grosses poches de toile.

Il plaça le cadavre de Louis à l'intérieur.

Il poussa le sac dans un coin et essuya immédiatement le plancher de la pièce afin de ne pas laisser de traces de sang.

– La voiture est prête, fit Jack.

– Transporte Louis. Nous allons le jeter à l'eau.

– Bien.

Jack mit la poche sur son épaule et les deux hommes sortirent de la maison.

Ils montèrent dans la voiture de Bexter.

Quelques minutes plus tard, ils arrivaient près de l'eau au bout de l'île.

Les deux hommes transportèrent le cadavre et le lancèrent dans la rivière.

– Nous aurions dû y attacher une roche.

– Non.

– Pourquoi pas ?

– Je veux qu'on le retrouve.

– Mais on fera enquête.

– Justement, et compte sur moi pour les lancer

sur une fausse piste. Autrement, si Louis disparaît sans laisser de traces, l'enquête se fera moins ouvertement. Tandis que là, elle se fera au grand jour et je serai tenu au courant.

Les deux hommes remontèrent dans leur voiture.

Un quart d'heure plus tard, ils se mettaient au lit.

– Nous avons manqué notre coup, mais nous n'avons plus rien à craindre, Jack. Louis mort, personne ne nous soupçonnera.

IV

– Le Général Barkley est-il là ?

– Oui, Capitaine, mais il est occupé, dans le moment.

– Est-ce monsieur Alston qui est avec lui ? demanda IXE-13.

– Oui.

– Oh, alors, ils m’attendent. Annoncez-moi.

Le secrétaire de Barkley obéit et le Général ordonna aussitôt :

– Faites entrer le Capitaine Thibault.

IXE-13 passa dans le bureau du Général, salua les deux hommes et prit place dans le fauteuil que lui indiquait Barkley.

– Qu’est-ce qu’Alston vient de m’apprendre, nous avons tous frôlé la mort, hier soir ?

– Oui, Général. Sans Louis, le domestique, ça

y était.

– J’étais à raconter ce qui s’est passé, fit Alston.

– Oh, excusez-moi. Continuez !

Alston termina son récit.

Barkley se tourna vers IXE-13 :

– Vous avez fait enquête sur les cinq domestiques ?

– Oui, Général.

– Et puis ?

– Tous les cinq semblent innocents, à première vue. Mais ça ne prouve rien encore. Nous pouvons continuer notre surveillance.

– Nous y verrons.

Barkley demanda :

– Avez-vous fait surveiller Louis ?

Alston sursauta :

– Louis ?

– Mais oui, votre propre domestique. Celui qui était en charge des autres.

IXE-13 murmura :

– C’est bête, je n’avais pas pensé à ça.

– Louis est à l’abri de tous les soupçons, fit Alston. Il travaille pour moi depuis un an et je le connais bien.

– Vous croyez le connaître, mais c’est peut-être un espion Communiste.

– Allons donc, je m’en serais aperçu.

– Pas nécessairement, Alston. Il y a quelque chose qui m’a frappé dans votre récit.

– Quoi donc ?

– La bombe était dans le baril qui contient des clous, n’est-ce pas ?

– Oui.

– Plusieurs fois, je me suis tenu près de ce baril et je n’ai rien entendu. Je suis certain que plusieurs autres invités ont dû faire la même chose. Voilà que soudain, Louis perçoit un tic tac.

– Le Général a raison, fit IXE-13.

Alston était songeur.

- Vous me faites penser à quelque chose.
 - Quoi donc ?
 - Louis était fort mal à l’aise quand je lui ai demandé de jouer le rôle de Satan.
 - Tiens, tiens.
 - Il se disait malade et ne voulait pas endosser le costume. Mais, je l’ai forcé à le faire.
- IXE-13 s’écria :
- Supposons que c’est lui, le coupable, il voulait sans doute se sauver quelques minutes avant l’explosion.
 - Ce doit être ça.
- Alston ajouta :
- Je me souviens, maintenant, vers dix heures moins cinq, il voulait que je le laisse seul.
 - Pourquoi ?
 - Il avait fini de mettre son costume. Il m’a dit : « Allez expliquer le jeu aux autres. »
 - Et vous ne l’avez pas laissé ?
 - Non.

– À quel moment a-t-il dit qu’il avait entendu le tic tac ?

– Quand nous lui avons demandé de s’asseoir sur le baril qui servait de trône.

IXE-13 sourit :

– Je comprends. Il aurait été fort mal placé au moment de l’explosion.

Le Général demanda :

– Savez-vous où il est dans le moment ?

– En congé. Il semblait malade, hier soir, et je lui ai dit de partir. Il doit entrer demain matin.

– Il n’entrera pas, fit l’as des espions. Je mettrais ma main dans le feu que c’est lui le coupable.

– Une autre chose, fit Alston, c’est lui qui vous a lancés sur la piste des cinq autres domestiques.

– Alors, il n’y a plus d’erreur possible.

Barkley prit une description de Louis.

– Nous allons avertir les autorités. On va se lancer à sa recherche.

Il se tourna vers IXE-13 :

– Capitaine ?

– Oui, Général ?

– Vous allez faire enquête sur cette affaire. Il est clair que Louis n'est qu'un acolyte. Il doit y avoir un autre homme en dessous de ce complot.

– Bien, Général.

– Si vous avez besoin de vos amis, servez-vous-en. À vous cinq, vous trouverez sans doute le ou les coupables.

Barkley ajouta :

– On a tenté d'assassiner une quinzaine de personnes. Des officiers du Service Secret et quelques-uns de nos meilleurs agents.

Il faut que ces coupables soient punis.

IXE-13 se leva :

– Je puis me retirer, Général ?

– J'allais vous le demander. J'ai beaucoup de travail. Monsieur Alston vous donnera tous les renseignements nécessaires sur Louis.

Alston se leva à son tour.

– Nous allons partir ensemble, Capitaine.

– S’il y a quelque chose de nouveau, entrez immédiatement en communication avec moi.

– Bien, Général.

Les deux hommes sortirent.

– Venez à l’hôtel, mes amis nous attendent. Nous discuterons de ça tous ensemble. Six têtes valent mieux que deux.

– Allons-y.

Ils sautèrent dans un taxi.

Dix minutes plus tard, les deux hommes arrivaient à la chambre d’IXE-13 où les attendaient Roxanne, Jane, Marius et Sing Lee.

– Enfin, voilà le patron, s’écria Marius.

Tous saluèrent monsieur Alston.

IXE-13 leur conta ce qui s’était passé, puis il commença à questionner Alston.

– Où avez-vous engagé ce domestique ?

– C’est un ami qui me l’a recommandé.

– Son nom ?

– Edouard Bexter.

IXE-13 se tourna vers Jane :

– Veux-tu prendre ça en note ?

– Bien.

Le Canadien continua son interrogatoire.

– Que fait ce monsieur Bexter ?

– Il est en charge du personnel, au département de la défense.

– Donc, à l’abri de tout soupçon ?

– Naturellement.

– Comment se nomme véritablement Louis ?

– Louis Merrill.

– Savez-vous d’où il vient ?

– Oui, il est venu au monde à Belleville, en Ontario. Je crois qu’il a encore des parents par là.

– Va-t-il leur rendre visite ?

– Quand je lui donne congé, il part toujours pour Belleville.

- Lui connaissez-vous d'autres amis ?
- Non.
- Depuis quand est-il à votre service ?
- Un an.
- Et vous n'avez rien eu à lui reprocher ?
- Absolument rien.

IXE-13 réfléchit.

– Il faudrait poser quelques questions à Bexter et enquêter à Belleville. Je crois que c'est la seule piste que nous ayons pour le moment.

Il se tourna vers Marius :

- Tu vas partir pour Belleville
 - Moi ?
 - Roxane et Sing Lee pourront t'accompagner. Jane et moi, nous ferons enquête du côté de Bexter.
 - Sur ce côté-là, fit Alston, vous ne trouverez pas grand-chose.
 - On se sait jamais.
- Une heure plus tard, Marius, Roxanne et Sing

Lee prenaient le train pour Belleville.

IXE-13 resta seul, avec Jane.

– Je vais aller rendre visite à monsieur Bexter.

– Tu veux que je t’accompagne ?

– Non. Nous allons avoir son adresse privée, et toi, tu vas enquêter sur ce côté-là.

– Soupçonnes-tu ce haut fonctionnaire ?

– Pas pour le moment, mais il ne faut pas oublier une chose. C’est lui qui a envoyé Louis chez Alston.

– Comment vas-tu t’y prendre pour avoir son adresse ?

– Tout d’abord, consultons l’annuaire.

Ils regardèrent dans le livre des adresses, mais il y avait plusieurs Bexter, portant le prénom d’Edouard ou l’initiale E.

– Le Général Barkley me donnera sans doute ce renseignement.

IXE-13 allait décrocher le récepteur lorsque le téléphone sonna.

– Allo ?

– Ici le secrétaire du Général. Pouvez-vous venir immédiatement. ?

– Très bien.

IXE-13 raccrocha :

– Viens, Jane.

– Où ?

– Au bureau de Barkley, pour moi, il y a du nouveau dans l'affaire.

Dix minutes plus tard, IXE-13 entrait dans le bureau de son chef.

– Qu'est-ce qu'il y a, Général ?

– Nous avons retrouvé Louis.

– Déjà ?

– Oui, mais ça n'avancera pas notre enquête énormément.

– Comment ça ?

– Il est mort, assassiné.

IXE-13 sursauta :

– Diable, ses complices n'ont pas perdu de

temps. Où l'a-t-on retrouvé ?

– Dans la rivière. Il était enfermé dans un sac en toile. On lui avait ouvert le crâne, avec une barre de fer, semble-t-il.

– On a sans doute voulu l'empêcher de parler.

– Vous allez continuer l'enquête, IXE-13 ?

– Oui, Général, et j'aurais besoin d'un renseignement.

– Lequel ?

– Vous connaissez monsieur Edouard Bexter ?

– Le chef du personnel au ministère de la défense ?

– Oui.

– Je le connais, en effet.

– Pourriez-vous me procurer son adresse personnelle ?

– Pourquoi ?

– C'est lui qui a recommandé Louis à Alston. Il faut que j'enquête.

– Vous ne voulez pas laisser supposer que

Bexter serait un Communiste ?

– Je ne suppose rien, Général. Mais, je ne veux rien négliger. Pas la moindre petite piste.

– Vous faites bien.

Le Général prit son appareil téléphonique et appela son secrétaire.

Quelques minutes plus tard, ce dernier lui apportait l'adresse de Bexter.

IXE-13 la prit en note.

– Aussitôt que j'aurai des nouvelles, Général, je vous le laisserai savoir.

– Entendu.

Le Canadien et Jane sortirent.

– Tu vas te rendre immédiatement à cette adresse et enquêter sur Bexter. Interroge les voisins, et essaie d'en apprendre le plus long possible.

– Fort bien.

– Moi, je vais aller lui rendre visite, à son bureau.

IXE-13 se trouvait à deux pas des bureaux du ministère de la défense.

Il demanda à voir monsieur Bexter.

– Avez-vous rendez-vous ?

– Non.

– Il est très occupé. Il faut absolument prendre un rendez-vous.

– Ce n'est pas pour un emploi. Je suis envoyé par le Général Barkley.

– Oh, alors c'est différent.

IXE-13 fut admis presque tout de suite.

Bexter était un homme dans la quarantaine, bien mis, et toujours souriant.

– Asseyez-vous, monsieur ?

– Thibault.

IXE-13 s'assit et commença tout de suite :

– Monsieur Bexter, la police vient de retrouver le corps d'un homme, qui, je crois, était un de vos amis.

– Ah, de qui s'agit-il ?

- Louis Merrill.
 - Louis Merrill ? Il est mort ?
 - Assassiné.
 - Allons donc, ce n'est pas possible ?
 - C'est pourtant l'exacte vérité. Le Général m'a demandé de faire enquête sur cette affaire.
 - En quoi cela touche-t-il le service secret ?
 - Nous croyons que Merrill était un espion Communiste ?
 - Allons donc, c'est impossible.
 - Non, hier soir, il a failli tuer une quinzaine de personnes. Heureusement, son coup n'a pas réussi. C'est sans doute pour ça qu'on l'a assassiné.
 - Où ça s'est-il produit ?
 - Permettez-moi de ne pas répondre. Je dois garder le silence sur cette affaire.
 - Oh, alors je n'insisterai pas.
- IXE-13 reprit :
- Monsieur Alston nous a dit que c'était vous

qui lui aviez recommandé Merrill comme domestique. Est-ce bien vrai ?

– Oui, c’est bien moi.

– Où avez-vous connu Merrill ?

– Oh, je le connais depuis longtemps. C’est-à-dire, j’ai surtout connu son père.

– Ah !

– J’avais perdu Merrill de vue depuis quelques années, lorsqu’un jour, l’année dernière, Louis est arrivé à mon bureau.

– Que voulait-il ?

– Une position. Cependant, il n’avait aucune disposition spéciale et je ne pouvais l’engager.

C’est alors que j’ai pensé à Alston. Ce dernier m’avait dit quelques jours plus tôt :

– Je me cherche un domestique, tu ne connais personne ?

– Non, mais j’y penserai.

Je demandai alors à Louis :

– Aimeriez-vous travailler comme

domestique, chez un de mes amis ?

– J’accepterais n’importe quoi, dit-il.

Comme je connaissais bien son père, je n’hésitai pas à le recommander à Alston et depuis, ce dernier ne m’a fait que des félicitations¹.

– Avez-vous revu Louis Merrill depuis ?

– Je l’ai rencontré une fois, chez Alston.

– Il y a longtemps ?

– Plus de trois mois. Sa mort et surtout les révélations que vous me faites, me surprennent énormément, monsieur Thibault.

– Connaissez-vous les amis de Louis ?

– Pas du tout.

IXE-13 se leva :

– Je vous remercie quand même.

– J’espère avoir pu vous aider dans votre enquête, monsieur Thibault. Si vous avez besoin d’autres renseignements, ne vous gênez pas, revenez. Vous serez toujours le bienvenu.

– Merci bien, monsieur Bexter.

– Au revoir, monsieur Thibault.

Il alla reconduire IXE-13 à la porte.

Le Canadien sortit.

– Hum... cet homme semble bien innocent. Il est cordial et a paru vivement surpris quand je lui ai annoncé la mort de Merril. Ce n'est pas ici que je trouverai une piste.

Et le Canadien sortit, visiblement désappointé.

Il revint à l'hôtel, attendant des nouvelles de Jane.

Cette dernière n'entra que deux heures plus tard.

– Et puis, tu as fait enquête ?

– Oui.

– As-tu trouvé quelque chose ?

– Très peu. Ce monsieur Bexter est un gentilhomme dans la force du mot, à ce que disent les voisins. Il est excessivement poli.

– Oui, j'ai pu le constater. Est-il marié ?

– Non, il vit seul.

– Reçoit-il des amis ?

– Un seul vient le voir de temps à autre. Un grand noir. On ignore son nom.

– As-tu parlé de Louis Merrill ?

– Oui, personne ne semble le connaître.

À ce moment, le téléphone sonna. IXE-13 décrocha le récepteur :

– Allo ?

– Un instant, Belleville appelle.

Quelques secondes plus tard, Marius était au bout du fil.

– Allo, patron ?

– Oui.

– Nous venons d'arriver et j'ai appris la nouvelle à la radio au sujet de la mort de Louis Merrill.

– Nous le savons ici aussi. Je l'ai appris une heure après votre départ.

– Devons-nous continuer l'enquête ?

– La même chose.

– J’aimais mieux m’informer, il y avait peut-être du nouveau.

IXE-13 allait raccrocher.

– Oh, Marius ?

– Oui, patron ?

– Peux-tu t’informer auprès de la famille de Merrill. J’aimerais savoir si Edouard Bexter est un ami des Merrill.

– Le chef du bureau ?

– Oui, oui. Edouard Bexter.

– Bon, je m’informerai de ça, patron.

– Téléphone-moi aussitôt que tu croiras avoir appris quelque chose d’intéressant.

– De toutes façons, je vous appellerai à six heures ce soir. Vous serez à votre chambre ?

– Oui.

IXE-13 n’avait rien à faire pour le moment.

Seul, Marius ou ses amis pouvaient maintenant découvrir une piste intéressante.

L'après-midi s'écoula lentement.

Enfin, à six heures, Marius rappelait.

– Patron, je n'ai pas de très bonnes nouvelles.

– Comment ça ?

– Roxanne, Sing Lee et moi avons enquêté sur trois côtés différents, et partout c'est la même chose.

– Comment ça ?

– On est surpris de voir que Louis a été assassiné. D'après tout le monde, c'était le meilleur garçon de la terre et la famille a beaucoup de peine.

– Et Bexter ?

– Naturellement, personne ne le connaît.

IXE-13 sursauta :

– Qu'est-ce que tu dis ?

– Je dis que personne ne le connaît. C'est la première fois qu'on entendait nommer ce nom-là.

– Tu es sûr de ce que tu dis ?

– Peuchère, j'ai interrogé madame Merrill moi-

même.

– Dans ce cas, revenez immédiatement à Ottawa, j’aurai sans doute besoin de vous.

– Vous avez une piste ?

– Oui. Revenez le plus tôt possible.

IXE-13 raccrocha.

V

IXE-13 montait la garde devant les bureaux du ministère de la défense.

Le Canadien était tout à fait méconnaissable.

Il s'était fait un savant maquillage.

Quant à Jane, elle se trouvait en faction, non loin de la demeure de Bexter.

À cinq heures trente, Bexter sortit de son bureau.

IXE-13 le suivit de loin, habilement, sans se faire remarquer. Bexter entra immédiatement chez lui.

Le Canadien rejoignit Jane qui se trouvait au coin de la rue.

Il passa près d'elle, sans lui parler, mais il fit un signe qui voulait dire :

– Reste ici.

Mais, pendant qu'IXE-13 s'éloignait, Bexter, lui, recevait un appel téléphonique.

– Allo, Edouard ?

– Oui ?

– Ici Jack. Je vous ai suivi à la sortie du bureau.

– Et puis ?

– On vous surveille.

– Qui ?

– Un homme, habillé en voyou, ou presque. C'est sans doute quelqu'espion du service secret.

– Est-il devant la maison ?

– Non, il vient de s'éloigner.

– Il n'y a personne présentement ?

– Non, il était seul. Je l'ai bien surveillé et il n'a parlé à personne.

– Tant mieux. Alors, ce n'est pas grave. Une question de routine, seulement. Continue de me surveiller, je vais manger au restaurant d'en face.

– Bien, patron.

Bexter raccrocha.

Quelques minutes plus tard, il sortait de sa maison et entra au restaurant.

Jane, de loin, le vit entrer.

Jack surveillait d'un autre côté et il ne trouva rien de suspect quand il vit entrer la belle rousse dans le restaurant.

L'établissement était rempli.

Il n'y avait plus une seule table de libre et Jane s'en réjouit.

Elle regarda autour d'elle et aperçut Bexter, seul à une table, tout près de la porte.

– Vous permettez ? demanda-t-elle.

– Certainement, mademoiselle.

Bexter se leva et Jane s'assit.

L'employé lui passa le menu.

– Belle température, n'est-ce pas ?

– En effet.

Jane avait pris un petit accent.

Le waiter vint prendre les commandes.

– Vous demeurez à Ottawa ? demanda la belle rousse.

– En effet. Vous, mademoiselle ?

– Oh non, moi, je suis étrangère. Je viens de France.

– Oh, de France ? Alors, vous parlez français ?

– Mais, comment donc ?

Jusqu'ici Jane et Bexter avaient conversé en anglais.

Ils se mirent à parler en français, et Jane parut fort surprise de voir comment Bexter parlait.

– Vous venez en visite ?

– Non, je viens pour demeurer, au Canada. J'ai l'intention de me trouver une position.

– Vrai ? C'est très intéressant. Excusez-moi d'être indiscret, mais vous êtes mariée ?

Jane se mit à rire :

– Non, pas du tout, et pas le moindre attachement. Je ne connais personne au Canada. Le meilleur moyen de trouver une position, c'est de s'adresser aux journaux, je crois ?

– C’est un bon moyen. Il y en a un autre.

– Lequel ?

– Vous adresser au bureau de placement ou connaître quelqu’un qui s’occupe de trouver des emplois.

– Justement, je ne connais personne.

– Si vous me le permettez, je puis peut-être vous aider.

– Vous, mais...

Bexter mit la main dans sa poche et sortit une carte.

– Tenez !

Elle lut :

Edouard Bexter,
Chef du personnel
Bureau du Ministère de la défense
Ottawa.

– C’est vous ?

– Oui, c’est bien moi.

– Et vous vous occupez de trouver des emplois aux gens ? Vous pourriez peut-être me trouver quelque chose.

– Peut-être, tout dépend de ce que vous pouvez faire. Il faudrait que vous passiez à mon bureau, demain.

– Oh, j’accepte avec plaisir.

– Vous viendrez, demain à dix heures de l’avant-midi.

Il sortit son calepin et prit son crayon.

– Vous êtes mademoiselle ?

– Suzanne Leric.

– Je vous attendrai, demain à dix heures.

– Vos bureaux sont loin ?

– Mais non, au ministère.

– Vous m’excuserez, mais je ne sais pas où c’est. Je suis arrivée d’aujourd’hui.

– Où habitez-vous ?

– À l’hôtel Central.

C'était faux, mais Jane changea aussitôt la conversation.

– J'aime beaucoup votre ville, bien que je n'aie pas eu le temps de la visiter. Vous comprenez, quand nous ne connaissons personne. Je me sens affreusement seule.

– Je pourrais vous faire visiter, fit Bexter en rajustant sa cravate.

– Oh non, je n'oserais pas sortir avec vous ?

– Pourquoi ? Vous croyez peut-être que je suis marié ? Non, je suis garçon, malgré mon âge, mademoiselle Leric.

– Ah !

– Et je n'ai qu'un désir, plaire aux gens.

– Alors, j'accepte, dit-elle. Quand me ferez-vous visiter ?

– Ce soir, si vous voulez. Vous avez une sortie spéciale ?

– Pas du tout.

– Alors, où dois-je vous prendre ? À votre chambre ?

– Je vous attendrai dans le lobby de l’hôtel, à huit heures. Ça vous va ?

– Mais, avec plaisir.

Il la questionna en mangeant.

– Que faisiez-vous, en France ?

– Oh, diverses choses. J’ai travaillé comme sténo-dactylo.

– Vous êtes sténo-dactylo ?

– Oui.

– Oh, alors, vous n’aurez aucune difficulté à vous placer. Je vous ferai passer les examens.

Jane baissa la tête :

– Oui, mais ici, ce doit être comme ailleurs. Il y a toujours de l’influence, et cette influence doit passer avant les capacités.

– Peut-être, mais vous oubliez qu’à titre de chef du personnel, j’ai mon mot à dire. Quand je recommande quelqu’un, on l’engage.

– Vous me recommanderez ?

– Peut-être...

Ce peut-être voulait dire bien des choses.

Mais, Jane baissa les yeux :

– Malgré ça, j’ai peur d’être refusée.

– Mais non...

– Vous savez, je... enfin, j’aime autant vous le dire tout de suite, vous l’apprendrez tôt ou tard, j’ai une mauvaise note à mon dossier.

– Comment ça ?

– J’étais sympathisante Communiste en France, et j’ai eu toutes les difficultés à entrer au Canada.

Bexter fronça les sourcils :

– Sympathisante Communiste... hum, ce sera difficile de contourner la question.

– Je le savais.

– Mais j’y parviendrai. Si je ne puis vous trouver de l’ouvrage au ministère, je vous en trouverai ailleurs.

– C’est parfait. Je ne sais comment vous remercier.

Jane avait fini de manger.

Elle se leva :

– Alors, je vous attends, à huit heures ?

– Oui, à huit heures.

– Au revoir, monsieur Bexter.

Elle sortit.

Jane était contente d'elle.

*

Jane alla directement à l'hôtel où se trouvait IXE-13.

Elle lui raconta ce qui s'était passé.

– Bravo, c'est du beau travail, Jane. Tu vas le rencontrer ce soir ?

– Oui, je me rends directement à l'hôtel Central et je vais y retenir une chambre sous mon nom d'emprunt.

– C'est ça, et puisque tu sors avec lui ce soir, Marius et moi, nous allons en profiter pour

fouiller sa maison de fond en comble. Retiens-le en dehors.

– Ne crains rien.

Et Jane partit pour se rendre à l'hôtel.

Quant à Bexter, il était retourné chez lui.

Il commença à faire sa toilette, puis il endossa un habit pâle.

Vers sept heures quinze, on sonna à la porte.

– Qui ça peut-il être ?

Il alla ouvrir.

– Comment, toi, Jack ?

– Oui, c'est important.

– Je t'ai déjà dit de ne jamais venir ici à la clarté du jour.

– Il fallait que je vous voie, sans faute, patron.

– Qu'est-ce qu'il y a ?

– Vous avez rencontré une jeune fille au restaurant ?

– Oui, et quelle fille ! Une rousse, mon vieux, belle, jeune et un corps de femme comme j'en ai

rarement vu.

– Je sais. Vous m’aviez dit de ne négliger aucune piste.

– Et puis ?

– Quand cette fille est sortie du restaurant, je l’ai suivie.

Bexter faillit se fâcher :

– De quel droit te mêles-tu de mes flirts ?

– Attendez, vous ne savez pas tout. Savez-vous ce qu’elle a fait en partant d’ici ?

– Non.

– Eh bien, elle est allée retrouver le type qui fait enquête pour le Général Barkley. Celui qui s’est rendu à votre bureau, aujourd’hui.

– Quoi ?

– Ensuite, elle est allée retenir une chambre à l’hôtel Central sous le nom de Suzanne Lericc.

Bexter resta un long moment sans parler.

– Ah, c’est donc ça, on me soupçonne, eh bien, nous allons jouer ce petit jeu, à deux.

Jack demanda :

– Qu’allez-vous faire ?

– La rencontrer, naturellement. Je vais lui faire perdre son temps. Je comprends, maintenant pourquoi elle a dit qu’elle était sympathisante Communiste.

– Elle vous a tendu un piège ?

– Oui.

– Vous n’avez pas mordu, j’espère ?

– Oh non, je ne suis pas un enfant.

Bexter réfléchit encore longuement.

– Écoute, Jack, tu vas rester ici.

– Pourquoi ?

– On ne sait jamais. Tu sais que je cache ici des papiers importants. Cette fille veut peut-être m’écarter de la maison.

– Pour donner une chance à ses acolytes de la fouiller ?

– Oui.

– Et s’il se présente quelqu’un ?

– Ils ne viendront pas s’il voient de la lumière. Alors, installe-toi dans cette fenêtre. Tu projetteras une ombre chinoise sur le store.

– Je comprends.

– Les espions en seront quittes pour perdre leur soirée.

Jack demanda :

– Vous n’avez pas peur qu’ils se reprennent ?

– C’est possible, mais, je vais si bien parler à cette Suzanne qu’elle déclarera que je suis entièrement contre le communisme. Ne t’inquiète pas.

À huit heures moins quart, Bexter quittait sa demeure.

Il se rendit à l’hôtel Central.

Jane l’attendait dans le lobby.

– Je suis prête, dit-elle.

– Vous êtes encore plus ravissante qu’au souper.

Ils sortirent.

Bexter fit monter Jane dans sa voiture.

Ils se mirent à visiter tous les sites intéressants de la ville.

Enfin, Bexter stationna sa voiture, dans un parc.

– Suzanne, j’ai à vous parler sérieusement.

– Ah, à quel propos ?

– Vous m’avez dit tout à l’heure que vous étiez sympathisante Communiste ?

– En effet.

– Savez-vous que le communisme est une des pires choses qui puissent exister ?

Et Bexter, à la grande surprise de Jane, se lança dans une attaque à fond de train contre le Communiste et ses adeptes.

*

Marius et ses compagnons étaient de retour à Ottawa.

IXE-13 les mit au courant de ce qui s'était passé.

– Alors, patron, vous pensez que ce Bexter...

– Oui, c'est un Communiste, ou je me trompe fort, Marius. Pourquoi aurait-il menti ?

– Vous devez avoir raison.

– Nous allons profiter de son absence pour aller fouiller dans sa demeure.

– Il vit seul ?

– Oui. Donc, il n'y a personne chez lui.

IXE-13 se tourna vers Roxanne et Sing Lee :

– Vous deux, vous monterez la garde. Marius et moi entrerons dans la maison.

– Bien, maître, fit le Chinois Sing Lee, guetter comme il faut.

À neuf heures, nos amis quittèrent l'hôtel.

Ils se rendirent directement à la demeure de Bexter.

– Ça par exemple. Il n'est pas sorti ?

Roxanne s'approcha de la fenêtre :

– C’est peut-être quelqu’un d’autre.

On voyait une ombre, dans la fenêtre.

– Ce n’est peut-être pas lui, en effet. Bexter semble fort, il s’est peut-être douté de quelque chose.

– Bonne mère, vous le connaissez, vous patron ?

– Bexter ? Oui.

– Alors, il n’y a qu’un moyen. Allons sonner à la porte. Vous pourrez lui voir la figure.

– Tu as une fameuse idée, Marius. C’est Sing Lee qui ira sonner.

– Moi ?

– Oui.

– Et qu’est-ce que le Chinois va dire ?

– Parle-lui en Chinois. Il ne comprendra rien, et reviens.

– Bien, maître.

IXE-13 se plaça non loin de la porte.

Sing Lee sonna.

Marius et Roxanne virent l'ombre se déplacer devant la fenêtre.

La porte s'ouvrit.

Sing Lee dit quelques phrases en chinois, s'inclina et s'éloigna.

Jack referma la porte.

Quelques secondes plus tard, nos quatre amis se retrouvaient non loin de la maison.

– Eh bien ?

– Ce n'est pas Bexter, fit IXE-13.

– Alors, il a engagé un gardien, c'est clair. Il redoute Jane, il nous redoute.

– Peuchère, Jane est peut-être en danger ?

– Non, il ne prendrait pas de tels risques.

– Alors, qu'est-ce que nous faisons ?

– Nous entrons, mais cette fois, en véritables cambrioleurs.

– Je vais me cacher la figure, avec ça.

– Moi aussi.

IXE-13 fit signe à Sing Lee d'aller se placer à

l'arrière de la maison.

Roxanne ferait le guet à l'avant.

– Allons-y, fit IXE-13.

Marius et le Canadien se dirigèrent vers la porte et sonnèrent.

Lorsqu'ils virent Jack s'approcher pour ouvrir, ils posèrent rapidement le mouchoir sur leur figure.

Jack ouvrit.

D'une poussée magistrale, Marius l'envoya rouler dans le corridor et les deux hommes entrèrent, refermant la porte derrière eux.

Le Marseillais s'était jeté sur Jack.

Un bon coup de poing et Jack perdit connaissance.

– Nous pouvons enlever nos mouchoirs, patron, il ne voit plus clair, ne vous inquiétez pas.

Le Canadien décida :

– Je vais appeler Roxanne pour qu'elle le surveille pendant que nous fouillerons la maison.

IXE-13 alla ouvrir la porte et fit signe à Roxanne de venir.

– Tiens, prends mon revolver et surveille-le. S’il tente de te faire un mauvais parti, ne le manque pas.

– Ne crains rien.

Marius prit Jack dans ses bras et alla l’asseoir dans son fauteuil, près de la fenêtre.

– Maintenant, à l’ouvrage, Marius.

Nos deux amis commencèrent à fouiller la maison, minutieusement.

VI

Il n'était que dix heures.

Mais déjà, la voiture de Bexter venait de s'arrêter devant l'hôtel Central.

– Vous m'excuserez de vous ramener si à bonne heure, mais demain, j'ai une grosse journée, et je me sens très fatigué.

– Mais voyons, vous n'avez pas à vous excuser.

Il prit la main de Jane :

– Bonsoir, Suzanne, et j'espère vous voir demain matin, à dix heures.

– J'y serai sans faute.

– Et puis, suivez mon conseil. Si vous voulez être heureuse, ne pensez plus aux Communistes. Oubliez-les complètement.

– Bien, monsieur Bexter.

Jane sortit de la voiture et entra à l'hôtel.

Bexter s'éloigna aussitôt.

– J'espère que Jack n'a pas eu de difficulté. En tout cas, j'ai endormi cette belle rousse. Elle était même surprise de m'entendre parler contre les Communistes, aussi vigoureusement.

Il approchait de chez lui.

– Jack est toujours dans la fenêtre. Il n'a pas dû avoir de difficultés.

Bexter sortit sa clef et entra dans la maison.

*

IXE-13 avait prévenu Sing Lee.

– Sitôt que tu verras arriver Bexter en automobile, viens nous prévenir.

– Bien, maître.

Roxanne demanda :

– Qu'est-ce que tu as l'intention de faire ?

– C'est simple, nous allons laisser le type dans

son fauteuil.

– Seul ?

– Oui, mais sans connaissance.

– Et puis ?

– Bexter lui parlera certainement et ce sera une autre preuve pour nous.

– Peuchère, j'ai hâte de voir ça.

Tout à coup, Sing Lee frappa à la porte arrière.

– Attention, la voiture s'arrête.

IXE-13 donna des ordres.

Marius se traîna dans le vivoir et jeta un coup d'œil sur le prisonnier.

Jack était à demi-conscient.

Le Marseillais lui donna un coup derrière la tête.

Il en a pour cinq minutes.

Roxanne avait déposé un livre sur ses genoux.

– Vite, il s'en vient.

Nos amis sortirent de l'appartement et se glissèrent dans une autre pièce, juste comme la

porte allait s'ouvrir.

– Ne bougez pas, surtout, ne parlez pas.

– Bien, patron.

Ils virent Bexter paraître.

Ce dernier entra dans le vivoir.

– Et puis Jack, ces imbéciles d'espions ne sont pas venus ?

Il se rapprocha :

– Jack ! Tiens, il dort.

Il secoua son ami.

– Mais, qu'est-ce qu'il y a ? Jack ! Jack ! On dirait qu'il est sans connaissance.

– En effet, monsieur Bexter.

Bexter se retourna rapidement.

– Quoi ?

– Ne bougez pas, ou je tire.

– Mais, qu'est-ce que ça veut dire ?

– Vous cherchiez les imbéciles d'espions, ils sont ici.

– C’est une farce, n’est-ce pas ?

– Au contraire, fit IXE-13, la comédie est finie, et nous avons suffisamment de papiers pour vous faire arrêter.

– Ah, vous croyez ?

Bexter, pâle comme un mort, s’était approché de la fenêtre.

Il allongea le pied et soudain, d’un coup brusque, il fit voler un tabouret qui se trouvait non loin de lui.

– Attention, patron.

En voulant éviter le coup, IXE-13 échappa son revolver.

Vif comme l’éclair, Bexter en avait sorti un.

– Laissez ça là.

Il s’approcha d’IXE-13 et prit tous les papiers.

– Maintenant, dans cette pièce, tous.

Il montra la salle de bain.

– Entrez, vite.

Il ferma la porte derrière lui.

– Le temps que ça vous prendra pour sortir de là, moi, j’aurai rejoint votre amie qui se trouve à l’hôtel Central. Maintenant, si vous tentez de me poursuivre, c’est elle qui en souffrira. Vous entendez.

Bexter sortit en courant de la maison.

Il sauta dans son automobile et s’éloigna à toute vitesse.

Quelques minutes plus tard, il arrivait à l’hôtel.

Il monta rapidement à la chambre de Jane.

– Excusez-moi de vous déranger, Suzanne. Vous désirez une situation payante ?

– Mais oui.

– Heureusement que vous n’êtes pas couchée. Vite, venez avec moi.

– Où ?

– Chez un de mes amis. Venez tout de suite, par exemple. Il est chez lui pour une demi-heure dans le plus.

Jane prit sa sacoche.

– Je vous suis.

Et elle descendit à la suite de Bexter.

*

Sing Lee était de garde tout près de la maison de Bexter.

Lorsqu’il vit entrer le Communiste, il revint vers l’avant de la maison.

Sing Lee, curieux, voulait voir ce qui se passait.

Il jeta un coup d’œil vers la fenêtre.

Le store laissait un jour de quelques pouces.

Il vit Bexter lancer le tabouret.

Sing Lee aurait bien aimé intervenir, mais le petit Chinois ne pouvait entrer.

La porte était fermée à clef et s’il tentait de défoncer, Bexter tirerait certainement sur lui.

– Lui, essayer de se sauver, sans doute.

Sing Lee avait deviné juste.

Le Chinois ne perdit pas une seconde.

Il traversa la rue, ouvrit la porte arrière de la voiture et se glissa à l'arrière, sur le plancher.

Trop pressé, Bexter ne prit pas le temps de regarder.

Il était sûr d'être seul, d'ailleurs.

– Ils veulent m'arrêter, eh bien, je tuerai la petite rousse.

La voiture s'arrêta devant l'hôtel.

Lorsque Sing Lee le vit disparaître, le Chinois sortit de sa cachette.

– Il faut sauver mademoiselle Jane.

Sing Lee alla se placer tout près de la porte.

– Ça va peut-être faire du scandale, mais je prends une chance.

Soudain, il vit sortir Jane.

Bexter la suivait.

Sing Lee bondit et sauta sur le Communiste.

La bataille commença.

Aussitôt, le portier de l'hôtel voulut les arrêter.

Les passants se mêlèrent de la partie et ce fut presque une bataille générale.

Jane criait :

– Ne frappez pas le Chinois, l'autre, c'est un Communiste.

Les gens se frappaient à qui mieux mieux.

La police du coin accourut.

Une automobile-taxi arriva à toute vitesse et freina brusquement devant l'hôtel.

Marius, Roxanne et le fameux IXE-13 en sortirent.

– Jane !

IXE-13 prêta main forte aux policiers et on réussit à séparer tous les combattants.

Une voiture de la police arriva.

Bexter saignait de la bouche et Sing Lee avait un œil noir.

– Arrêtez cet homme, fit IXE-13, c'est un espion communiste.

Bexter plongea la main dans sa poche.

Un coup de feu retentit.

Bexter tomba de tout son long.

– Qui a tiré ? demanda le policier.

– Moi, bonne mère, je le surveillais, je savais qu’il tenterait de sortir son revolver.

Les policiers décidèrent :

– Vous allez tous nous suivre au poste. Nous réglerons cette situation devant le chef.

Heureusement, Bexter n’était pas sérieusement blessé.

La balle l’avait atteint à la cuisse.

On le transporta dans la patrouille.

IXE-13 et ses quatre compagnons, plus trois autres passants qui avaient pris part activement à la bataille, montèrent également dans la voiture de la police.

– Il faudrait transporter le blessé à l’hôpital.

IXE-13 cria :

– Je vous dis que c’est un espion communiste. Il tentera peut-être de se suicider.

– Nous le surveillerons.

Ils menèrent Bexter à l'hôpital et deux policiers furent nommés pour monter la garde, dans sa chambre.

IXE-13 et ses amis se rendirent au poste.

– Maintenant, vous allez nous expliquer ce qui s'est passé.

– Avant de parler, fit IXE-13, je veux voir le Général Barkley.

– Du service secret ?

– Oui.

– Pourquoi ?

– Vous le saurez plus tard, mais si vous refusez ma demande, vous regretterez amèrement votre geste.

– Appelez-le vous-même.

IXE-13 appela au Service Secret.

– Il faut absolument que j'entre en communication avec le Général Barkley.

– Qui êtes-vous ?

- Capitaine Thibault.
- Où êtes-vous dans le moment ?
- Au poste numéro un de la police municipale.
- Bon, attendez un instant et le Général vous appellera.
- Merci.

IXE-13 raccrocha et trois minutes plus tard, exactement, Barkley était à l'appareil.

Le Canadien le mit au courant de la situation.

- Je ne puis tout vous conter au téléphone.
- Je me rends au poste.

Aussitôt qu'il eut raccroché, le sergent déclara :

- Pour moi, il doit y avoir eu erreur.
- En effet. Le seul homme qu'il soit nécessaire de mettre sous arrêt est celui qui se trouve à l'hôpital dans le moment.

IXE-13 montra les deux passants qu'on avait emmenés.

- Ceux-là, vous pouvez les libérer. Ce sont des

gens qui ont tenté de séparer les combattants.

– Avec leurs poings, cependant, fit le sergent en regardant les deux hommes.

En effet, les deux types portaient des marques de coups.

– Vous pouvez partir, fit le sergent, mais souvenez-vous d’une chose. Quand vous verrez une bataille, sur la rue, ne vous en mêlez plus, autrement, ça pourrait vous coûter quelques jours derrière les barreaux.

Le Général arriva enfin.

Nos amis s’expliquèrent clairement.

Barkley ne pouvait croire que Bexter était un Communiste.

– Et dire qu’il était employé au Ministère de la Défense.

Il soupira :

– Combien sont comme lui, nous l’ignorons, mais il n’est certes pas le seul espion ennemi à avoir un poste important.

Le Général appela à ses bureaux et deux

soldats allèrent remplacer les policiers dans la chambre de Bexter.

On mit également la main sur Jack, le complice de Bexter.

Les papiers qu'IXE-13 avait trouvés dans la maison et que Bexter avait repris, étaient dans l'automobile de ce dernier.

Grâce à ces papiers, les agents du Service Secret purent capturer quatre autres espions ennemis.

– Une belle prise, déclara le Général.

IXE-13 et ses amis n'avaient plus rien à faire, ils attendaient les ordres de leur chef.

– Demain, IXE-13, rapportez-vous à mon bureau. Disons, à onze heures, demain avant-midi.

– Et nous ?

– Je verrai votre patron tout d'abord, et ensuite, je verrai ce que j'aurai à faire.

Tous nos amis retournèrent à l'hôtel.

– Peuchère, une chance que Sing Lee était là.

– Tu as fait du beau travail, félicite IXE-13.

– J’ai fait mon devoir, fit humblement le Chinois.

Il se mit en train de soigner son œil.

– Dans une couple de jours, ça ne paraîtra plus.

– Et nous reprendrons notre travail. Sing Lee a hâte de se battre.

– Et moi, bonne mère, j’ai surtout hâte de voir où le Général Barkley nous enverra.

En effet, quelle sera la prochaine mission d’IXE-13 ?

Le Canadien restera-t-il avec ses amis ou en sera-t-il séparé ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l’agent IXE-13, l’as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 878^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.